

besoin, un établissement secondaire qui prépare nos fils à diriger nos usines et nos maisons de commerce et, de même que la Martinière prend les enfants de la petite bourgeoisie pour en faire des employés et des contremaîtres, prenez les nôtres et faites-en des patrons. »

Le projet enthousiasma M. Girardon, et il trouva immédiatement à Lyon des patrons considérables : MM. Clément-Désormes, Ancel, Girodon, Lodoïsk Monnier, Michel, Vachon et quelques autres de ceux qui, à ce moment, étaient à la tête des entreprises libérales, constituèrent une Société pour le mettre à exécution. A Paris, il fut bien accueilli par les hommes compétents. M. Perdonnet, directeur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, y applaudit avec chaleur. Il y vit le début d'un mouvement qui se généraliserait : on constituerait dans diverses grandes villes de province des Écoles Centrales régionales qui se tiendraient en relations et en amitié avec l'École de Paris. La concurrence n'était point pour l'effrayer : les Écoles régionales avaient été dès le début dans le programme des fondateurs de l'École Centrale de Paris, et on les considérait comme des auxiliaires de l'École principale.

M. Girardon se mit donc à l'œuvre sous les meilleurs auspices. Bientôt il eut tout organisé, programmes et cours. Les professeurs furent recrutés à la Faculté des sciences, à l'École de médecine, à la Martinière, au Lycée, dans le Barreau et le corps des Ponts et Chaussées. Et l'école s'ouvrit à la fin de l'année 1857 : ce fut une éclatante réussite. En moins de deux années, le nombre des élèves dépassait 90.

Il ne se soutint malheureusement pas à ce chiffre. Il fallait sans doute faire, dans les premiers résultats, la part de la mode et de l'engouement. Car, après quelques exer-